

PARTIR COURIR EN ISLANDE



L'Islande est la meilleure preuve que notre planète est vivante. Sur le bord des routes, on découvre des "flaques" d'eau brûlante venue des entrailles de la Terre. L'Islande est le paradis des géologues !

Le départ du marathon et du semi se fait en même temps, à 8 h 40. Le ciel est bas et la foulée légère sur Laekjgarta, l'une des principales artères de Reykjavik. Premières sensations de course...



Le terme "geyser" vient de l'islandais, l'une des langues les plus complexes du monde. Ici, au lieu-dit Geysir, l'eau s'élève à plusieurs dizaines de mètres... Méfiance, c'est chaud bouillant !

MARATHON DE REYKJAVIK ENTRE FEU ET GLACE



Reykjavik, la capitale la plus septentrionale du monde, propose aussi un marathon. Joli, atypique, sur cette île de feu et de glace où vos foulées pourront se trouver ralenties par des bourrasques venues du Groenland.

TEXTE ET PHOTOS PIERRE LEPIDI



►► Marathon de Reykjavik



Vers le 13^e kilomètre, les concurrents laissent derrière eux le centre-ville de Reykjavik et traversent une sorte de no man's land en longeant l'océan Atlantique.



Ciel bas, pluie fine. À l'heure où la rue s'éveille, les enceintes crachent une chanson de Bob Marley. Mais il faudrait plus qu'un air venu de la Jamaïque pour réchauffer l'Islande, ce samedi matin d'août. Le thermomètre affiche à peine 6 °C, mais heureusement, le vent qui balayait violemment la terre volcanique hier a baissé d'intensité et ne souffle plus que par rafales.

Dans les rues de Reykjavik, la capitale la plus septentrionale du monde, se court la 26^e édition d'un marathon né en 1984 et considéré comme le plus grand événement sportif du pays. Au programme, il y a l'épreuve reine (42,195 km), bien sûr, mais aussi un semi, un 10 km et des courses pour jeunes. « *De quoi satisfaire toute la famille et faire courir ensemble les pères, mères, grands-pères, grands-mères, les petits enfants et les grands!* » confiait la veille Knútur Oskarsson, directeur de l'épreuve. Au total, 11 500 coureurs vont arpenter les artères roulantes com-

me sur un billard de cette ville qui compte, avec son agglomération, près de 200 000 habitants. Dans le peloton, il y a quand même quelques drapeaux anglais, des accents américains, canadiens, allemands...

DANS LES VAPEURS DE POMMADE CHAUFFANTE

Le départ et l'arrivée de toutes les courses se situant au même endroit, le change de dernière minute se fait dans un grand bâtiment situé à Laekjgarta, l'une des artères principales du centre-ville, juste en face de la ligne de départ. À l'intérieur, on se bouscule un peu pour se déshabiller et laisser son sac de vêtements. Dans la salle, de dimension modeste, les coureurs échangent quelques mots. De vieux baroudeurs de la course à pied se sont donné rendez-vous ici, au nord de l'Europe, au milieu de l'Atlantique. Entre marathonniens, on se donne des sparadraps, on compare ses chaussures... L'ambiance est bonne et chacun tente de prolonger sa préparation pour retarder le moment de sortir et subir la pluie du dehors. Dans le couloir exigü qui mène vers la sortie, l'air est saturé par les vapeurs que dégagent les pommades chauffantes. 8 h 40, drôle d'heure pour un départ de course. Un cri s'élève de la foule et surprend tous ceux qui étaient per-



UNE NATURE D'UNE BEAUTÉ VIOLENTE QUI SOUFFLE LE CHAUD ET LE FROID

clus dans leurs rêveries matinales, leurs rêves de course. Le peloton compact s'élance devant quelques centaines de spectateurs. Il file devant la galerie d'art national, longe un plan d'eau, avant d'obliquer sur la droite. Le vent a balayé les nuages et le soleil perce timidement le ciel d'Islande. La pluie s'est arrêtée. Les visages sont radieux. Les premières foulées libèrent d'agréables sensations. L'air est vif, tonique. Les habitants de l'avenue Sudurgata ont décidé de célébrer ce jour de fête en faisant le maximum de bruit pour encourager les participants au marathon. Devant leur porte, sur les perrons, les familles se sont réunies pour taper avec frénésie sur des casseroles ou des poêles à frire avec cuillères et spatules de cuisine... Le peloton s'étire, en rythme. Le parcours est plat, la foulée s'allonge. On trace sa route dans Reykjavik comme on fait glisser son doigt sur une carte d'état-major. Dans l'euphorie du départ, les kilomètres défilent. Soudain, la route se rétrécit et débouche face à la mer. Ça y est, le tracé du marathon épouse maintenant les contours du littoral. L'Atlantique est là, juste devant! L'océan a des

reflets argentés en ce matin d'août. Il est calme, sans vague, et suggère aux concurrents l'idée d'une force tranquille. Reykjavik se situe à 64° de latitude nord, à quelques centaines de kilomètres du cercle polaire arctique. L'Islande est un volcan posé sur l'océan, entre l'Europe et l'Amérique.

CIEL MENAÇANT: UN GRAIN S'ANNONCE

Sur les côtés de la chaussée, l'herbe est verte et grasse aux alentours du 5^e kilomètre. Elle contraste avec la noirceur du ciel devenu soudain très menaçant. Inutile de le scruter bien longtemps pour deviner qu'un grain s'annonce. Le tracé remonte maintenant vers le nord et les spectateurs se font rares. Ils se massent parfois par petits groupes de cinq ou six, essayant de reconnaître au milieu du peloton un de leurs proches. Les foulées des concurrents restent fluides. L'heure de course est passée lorsque Éole commence à se déchaîner. Le vent devient subitement de plus en plus violent, au point de peiner pour avancer. Il souffle par rafales brutales à décorner un Viking! Plus la pluie s'abat sur le



Une fois la ligne d'arrivée franchie, les concurrents font des étirements en repensant aux fabuleux décors traversés pendant la course. Autour de Reykjavik, les endroits somptueux ne manquent pas. En Islande, la nature est reine.

CLASSEMENT

MARATHON

HOMMES

- 1. David Kirkland (GB), 2 h 28 mn 48 s
- 2. Ian Sharman (GB), 2 h 37 mn 04 s
- 3. Pablo Rivero (Esp.), 2 h 41 mn 08 s

FEMMES

- 1. Veronika S. Bjarnad (Isl.), 3 h 08 mn 18 s
- 2. Inger M. Madsen (Dan.), 3 h 18 mn 54 s
- 3. Sigríður B. Einrúsdóttir (Isl.), 3 h 19 mn 43 s
- 565 arrivants (la dernière en 6 h 52 mn 48 s)

SEMI-MARATHON

- 1^{er} H: Károly Varga (Hon.), 1 h 13 mn 30 s
- 1^{er} F: Martha Ernstsóttir (Isl.), 1 h 23 mn 09 s
- 1 463 arrivants

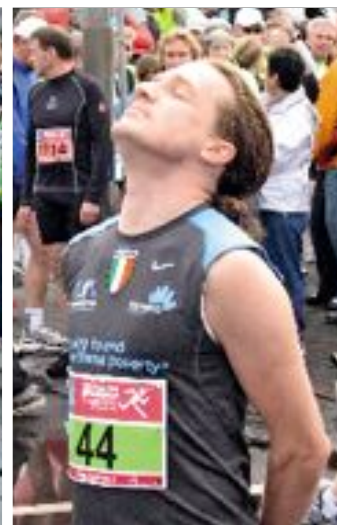


AUTOUR DE REYKJAVIK, LE CERCLE D'OR

Sur notre Terre, l'Islande se présente comme la meilleure preuve que la planète est vivante. Situé au cœur de l'océan Atlantique nord, ce pays est une île de 103 000 km² posée sur le rift, région où la croûte terrestre s'amincit et éloigne tous les ans de quelques centimètres l'Amérique de l'Europe. Il en résulte des mouvements terrestres permanents : des tremblements (la météo présente chaque jour les conditions climatiques et les risques sismiques de chaque région) ou des éruptions volcaniques ! À juste titre, on surnomme l'Islande "l'île de feu et de glace", en référence à ses quelque 250 volcans en activité, au plus grand glacier d'Europe (le Vatnajökull) qu'elle abrite et à ses innombrables chutes, fleuves et rivières. Le décor sur ces terres désertiques balayées par les vents est souvent... à couper le souffle ! Mais il se mérite... Paradis des géologues et des amateurs de nature vierge, l'Islande compte une importante activité géothermique constituée de sources thermales comme les geysers. Au bord de la route, on les voit parfois s'élever, à intervalles réguliers, à plusieurs dizaines de mètres de haut. Plus loin, de simples nuages de fumée sortent de la terre et montent vers le ciel... L'eau vient des profondeurs de notre planète ; après quelques minutes de bouillonnements, elle jaillit à la surface. Méfiance : elle est brûlante ! On ne

compte plus les touristes qui racontent avoir fait cuire des œufs directement sur des pierres à proximité de geysers... L'abondance de cette énergie géothermique fait que les Islandais paient leurs factures d'eau chaude (on s'habitue vite à sa forte odeur de soufre) et de chauffage à un prix dérisoire. Idem pour la facture d'électricité grâce à l'énergie hydraulique produite par les innombrables rivières et chutes d'eau. En une journée autour de Reykjavik, il est possible de voir certains sites très célèbres. Ils sont concentrés dans une zone dite du Cercle d'or, passage obligé pour tous ceux qui visitent l'Islande. La visite commence généralement par Thingvellir, la faille du Parlement. C'est dans cette faille tectonique que s'est tenu le premier parlement au monde, élu par les Islandais en 930. Ce sont ensuite les magnifiques chutes d'eau de Gullfoss, puis la région géothermique des incroyables geysers de Geysir et de Strokkur. Le parcours touristique s'achève en fin d'après-midi par un bain dans l'eau chaude et translucide de Blue Lagoon, à une soixantaine de kilomètres de Reykjavik. Les Islandais utilisent les sources d'eau chaude depuis l'époque des Vikings. Ces "marmites à l'air pur" dont la température naturelle se situe entre 37 et 41°C sont réputées pour leurs bienfaits sur la santé. Un véritable bain de jouvence après la course !

L'eau de Blue Lagoon, à moins d'une heure de route de Reykjavik, est chaude et translucide. Un lieu idéal pour se détendre après la course !



Au km 15, le marathon emprunte les quais du port de commerce. On court au milieu de containers qui viennent du monde entier.



DES BRUITS DE CASSEROLES POUR VOUS ENCOURAGER !

parcours et plus les bourrasques se renforcent, obligeant les rares spectateurs à se mettre à l'abri. Voilà un temps d'Islande comme on l'imagine, voilà un ciel qui rappelle les meilleurs récits de marins ! Des souvenirs de *Pêcheurs d'Islande*, le célèbre roman de Pierre Loti paru en 1886, jaillissent de la mémoire. On se rappelle ces Bretons de Paimpol qui prenaient le large pendant plusieurs semaines, plusieurs mois... Eux savaient accepter la lutte contre tous les éléments naturels. Sur la partie nord du tracé, au 10^e kilomètre, la bise est froide et cingle le visage. Mais d'où peut-elle venir ? Qu'elle arrive du Groenland ou du Spitzberg, elle a forcément balayé la haute mer... Dans les têtes des coureurs comme sur le port qu'ils aperçoivent au loin, la tempête fait rage.

SUR UN CHEMIN SAUVAGE, L'OCÉAN ARGENTÉ À QUELQUES MÈTRES

Mais elle ne dure que quelques dizaines de minutes. Le vent persiste mais la pluie cesse finalement assez vite. Trempé mais soulagé, le peloton continue de longer la baie. Les bras se crispent de froid et il faut réchauffer ses cuisses car la route est encore longue. Vers le 10^e kilomètre, le marathon passe à quelques encablures de cette majestueuse demeure devenue célèbre pour avoir abrité, en octobre 1986, le sommet de Reykjavik. Située sur terrain neutre (l'Islande ne possède pas d'armée) et à équidistance de l'ex-URSS et des États-Unis, c'est dans ses murs que Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev ont mis un terme à la guerre froide. Y penser réchauffe les cœurs au moment où le tracé longe maintenant le port de pêche. On peut

apprécier au passage la fière allure des embarcations. Dans la partie nord-est du parcours, le tracé emprunte une sorte de *no man's land* long de 1 km environ. Le centre-ville n'est pas loin, mais les herbes hautes qui entourent ce chemin sinueux donnent une impression de décor du bout du monde. L'océan, que l'on devine glacial, est en contrebas, à seulement quelques mètres. Malgré la furie des éléments, il a conservé sa jolie teinte argentée.

La partie la plus originale se situe vers le 15^e kilomètre, au bout de ce chemin. Là, le tracé passe directement sur le quai du port de commerce. On court donc au milieu d'immenses containers empilés, soigneusement alignés. On suppose qu'ils viennent des quatre coins de la planète. Alors, naïvement, on se surprend à imaginer leur contenu, leur destination ou leur provenance : Oslo, Bahia, Djibouti, Saïgon ou San Francisco...

La suite du parcours est un peu terne. Elle emprunte de grandes artères goudronnées, monotones et silencieuses. Elle présente toutefois l'énorme avantage de revenir en sens inverse et donc de profiter cette fois du souffle d'Éole... dans le dos ! C'est une main qui vous pousse, un léger sifflement dans les oreilles lorsque les jambes s'emballent, avalent les kilomètres. Le cœur s'allège au moment d'obliquer vers la partie sud du parcours en abandonnant les coureurs du semi. Dans un quartier résidentiel vers le km 25, on admire de jolies maisons aux façades multicolores. Les fenêtres s'ouvrent, Reykjavik se lève enfin. Les habitants regardent un peu surpris ces coureurs qui défilent devant eux. Puis, le tracé contourne un petit aéroport, réservé aux vols intérieurs et construit

à proximité du centre-ville de Reykjavik. Peu avant le 30^e kilomètre, le marathon passe à quelques dizaines de mètres de la piste d'atterrissage !

LA JEUNESSE DE REYKJAVIK MET LE FEU !

Le marathon reprend ensuite en majeure partie le parcours du semi, en rognant toutefois – à regret – le passage par le port de commerce et ses containers internationaux. Le vent est tombé. Dernier ravitaillement, dernières foulées sur cette terre de feu et de glace. Le ciel est maintenant dégagé et il fait bon à Reykjavik. Deux rangées de spectateurs acclament chaque concurrent jusqu'à la ligne d'arrivée de Laekjgarta, au bout de la course, au terme des 42,195 km.

Le jour du marathon coïncide traditionnellement avec la Fête de la Culture, l'une des plus importantes en Islande. En début de soirée, la jeunesse islandaise – au look excentrique et ravageur – succède aux coureurs dans les rues du centre-ville. Elle envahit les bars, les restaurants, se serre dans les rues ou sous les abribus (équipés de boules à facettes ce soir-là !). Jusqu'à l'aube, les Islandais vont montrer que la vie continue malgré la faillite financière qui pèse lourdement sur le pays et assombrit leur avenir. Les Islandais vivent comme ils courent, sans complexes. ■



où, quand, COMMENT ?

MARATHON DE REYKJAVIK
Adresse : Reykjavikurmaraðon, Engjavegi 6, sími 5353700
E-mail : marathon@marathon.is
Site internet : www.marathon.is/
● La prochaine édition se déroulera le 21 août 2010. L'enregistrement des inscriptions sur Internet commencera en janvier 2010.
● Remerciements à VO2max Voyages qui nous a permis de réaliser ce reportage.
VO2max Voyages (Tourisport Company)
Le Néréis, avenue André Roussin, BP 109, 13321 Marseille Cedex 16
Tél. : 04 95 06 12 26
www.vo2maxvoyages.com